

**N°52**

**JUILLET 2021**



**Le Petit Journal de  
L'ESPARGNE**

## SOMMAIRE

Page 3 : Editorial

Pages 4 - 5 : Quand l'espoir renaît (III)

Page 5 : Une belle initiative

Pages 6 - 7 : Faune et flore aux Eparges

Pages 8 - 9 : La dépollution du champ de bataille

Page 10 : « *Que vont devenir les petits cimetières du front ?* »

Page 11 : Le lien

Pages 12 - 13 - 14 : Sortie à la Haute-Chevauchée

Pages 15 - 16 : Voyage en Italie sur les traces de Duilio Donzelli

Pages 17 - 18 : Les Eparges en aquarelle par Gaston Lavy - « *Un jour* » de Maurice Genevoix

Page 19 : Programme de nos prochaines activités



## LE PETIT JOURNAL DE L'ESPARGUE

Présidente : Patricia Pierson

7 rue du calvaire,  
55160 Les Eparges  
Tél: 03 29 80 88 21

Responsable de la rédaction : Patricia Pierson

Contact : [lesparge@orange.fr](mailto:lesparge@orange.fr)

[www.lesparge.fr](http://www.lesparge.fr)

Adhésion à L'Espargue : 12€

Abonnement + adhésion : 34€

## EDITORIAL

Juillet 2021....

Chers amis lecteurs,

La saison est propice aux voyages, à la découverte d'horizons nouveaux, aux rencontres. Sans aller très loin, pour ceux que passionnent l'Histoire, l'Art et la Littérature, les destinations sont nombreuses et insolites. La Meuse n'est peut-être pas celle que privilégient les touristes français et étrangers, pourtant, elle offre un panel de plus en plus vaste de points d'intérêts qui méritent d'être connus. Son territoire rural est un maillage subtil de lieux d'accueil qui se structurent, offrant aux visiteurs des occasions de découvertes naturelles, artisanales, historiques et mémorielles.

L'Espargue s'inscrit dans ce contexte d'accueil grâce à son local associatif - la Maison du site des Eparges, grâce à son programme d'activités et de rendez-vous, grâce aussi aux infrastructures de « L'espace Maurice Genevoix » mises à notre disposition par la commune des Eparges. Nous avons les bénévoles, nous avons les locaux d'accueil... et nous avons un contenu culturel très riche à faire découvrir. Il ne reste qu'à « faire connaître » ce potentiel pour accomplir le but que nous nous sommes fixé qui est de « transmettre ». Mais curieusement, dans une époque dite de « communication » comme la nôtre, il nous est extrêmement difficile de relayer nos activités. Pourquoi ? Parce que la politique touristique est affaire de professionnels, ce que nous ne sommes pas. Parce que les thèmes que nous privilégions ne sont pas - a priori - très « porteurs » auprès de nos contemporains. Il faut en effet s'intéresser à l'histoire de la Grande Guerre, à la littérature et aux auteurs de cette époque bouleversée, au patrimoine local et à son histoire particulière... il faut avoir envie de connaître et de comprendre les hommes et les femmes dont les destins se sont croisés sur ce modeste coin de Meuse tout empreint de leur mémoire.

Vous faites partie, chers lecteurs, de cet échantillon de curieux pour lesquels nous poursuivons notre travail d'explorateurs et pour qui nous préparons de beaux rendez-vous pour les mois (et les années) à venir. Le programme que nous avons établi n'est pas définitif, en raison des incertitudes dues à la situation sanitaire de notre pays. Aussi, je vous invite à visiter notre site internet ou notre page Facebook pour suivre au plus près l'actualité de L'Espargue.

Bonne lecture....



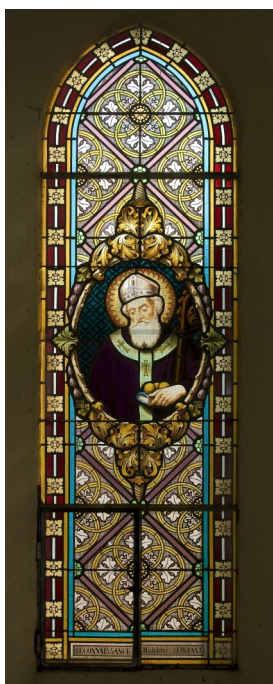
Patricia

Borne Moreau-Vauthier aux Eparges



## QUAND L'ESPOIR RENAÎT (suite III)

Aux cinq familles, accompagnées de l'abbé Tripied, qui sont revenues aux Eparges dans les derniers mois de 1919, se sont joints quelques habitants revenus d'exil. Avec les champs remis en culture et la dépollution des terres à pâturage, ces robustes paysans retrouvent peu à peu le sens de la vie et de l'espérance. Surmontant l'inconfort d'un logement provisoire, l'isolement lié à un réseau routier encore impraticable et les difficultés d'approvisionnement en tout genre, ils s'organisent et ils font face. Les enfants sont peu nombreux ; privés d'école, ils partagent la vie rude de leurs parents et aident aux champs. Certains ne sont pas épargnés par la maladie, notamment la typhoïde tant redoutée.



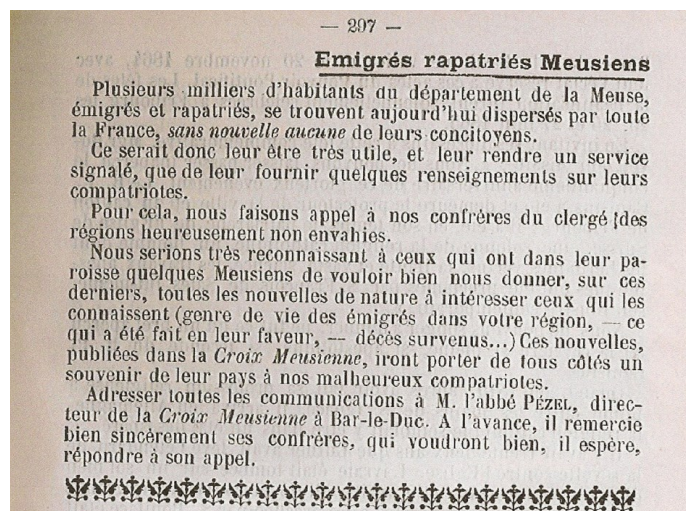
Dans l'église Saint-Martin des Eparges, un vitrail offert par la famille de la jeune Madeleine Sergeant pour sa guérison illustre le difficile quotidien de la population.

Au cours des dix années qui ont suivi l'après-guerre, l'étude des tranches d'âges des habitants des Eparges et des villages voisins fait apparaître la quasi absence de jeunes gens. Ceux qui étaient en âge de se marier avant guerre ne sont pas revenus ; les uns sont tombés au Champ d'Honneur, les autres sont demeurés dans les départements d'accueil où leurs familles ont séjourné durant le conflit.

Le cas d'Yvonne, de Dommartin-la-Montagne, est un exemple de la triste réalité de cette époque : en septembre 1914, cette jeune fille de 18 ans est déportée avec sa mère et son jeune frère, ainsi que tous les habitants restés au village, dans un camp de prisonniers en Allemagne (à Grafenwhore, en Bavière). Elle y séjourne six mois avant d'être libérée pour rejoindre le camp de réfugiés d'Annemasse (en Haute-Savoie) où elle retrouve nombre de Meusiens ayant réussi à évacuer leurs villages avant l'invasion ennemie. Le flot croissant de réfugiés pousse les autorités à solliciter plusieurs départements afin qu'ils accueillent une partie d'entre eux.

Yvonne part avec sa mère et son frère à Saint-Egrève, dans l'Isère. Elle y restera quatre ans. Sa jeunesse sera marquée par l'âpreté de la vie qu'imposent les conditions difficiles de l'exil dans un environnement étranger, parfois hostile. Les populations qui voient arriver ces réfugiés au parler et aux coutumes si différents des leurs

ont une attitude souvent réservée et méfiante. Ce sont des « boches de l'Est » à qui il faut donner du travail et faire l'aumône car ils sont sans ressources (l'état accordait l'équivalent d'un repas par jour aux réfugiés des régions dévastées). Heureusement, les mois passant, de belles histoires d'amitié entre les réfugiés et leurs hôtes se sont nouées au cours de ces années difficiles (et elles perdurent encore). Il y eut aussi des histoires d'amour, des mariages, et l'ancrage local de nouvelles familles. Pour ces dernières, comme pour les réfugiés qui ont trouvé du travail et un toit durant leur exil, le retour en Meuse n'est plus envisagé lorsque la guerre s'achève. Ils ont commencé une nouvelle vie, loin de leur terre natale, loin du chaos et des ruines. Ils ne reviendront plus dans le village de leurs ancêtres.



Extrait de « La semaine religieuse » de 1915

Ceux qui reviennent sont ceux qui peuvent prétendre à toucher des dommages de guerre ; ce sont surtout des paysans qui possédaient ferme, champs, bêtes et pâturages et qui ont tout perdu du fait de la guerre. C'est le cas de la famille d'Yvonne qui revient à Dommartin-la-Montagne fin 1919. Leur ferme est éventrée, tout a été pillé et détruit. Les Michel sont contraints de vivre dans une baraque en bois (baraque Adrian) où on gèle l'hiver et où on étouffe l'été. Yvonne a 25 ans. A cet âge là, beaucoup de jeunes filles sont déjà mariées... Son horizon est précaire et se limite à survivre dans une campagne sinistrée où la jeunesse est clairsemée, voire absente.

Le seul célibataire de la tranche d'âge d'Yvonne qui soit revenu dans le secteur de Dommartin s'appelle Henri Beauguitte. Né en 1898, il a grandi aux Eparges, dans la ferme familiale. Les jeunes gens se connaissaient car les occasions de rencontres étaient nombreuses entre villageois, tant pour les grandes fêtes religieuses que pour



les réunions familiales (baptêmes, mariages, enterrements... ). Comme Yvonne, il a connu l'exil à Annemasse, puis à Goncelin (dans l'Isère), avant de partir au Front et d'être blessé à la jambe en octobre 1917. Au cours de sa convalescence à Beaucaire (dans les Bouches-du-Rhône) il apprend la fin des hostilités et la signature de l'armistice le 11 novembre 1918. Ce n'est qu'après avoir été libéré de ses obligations militaires, au cours de l'été 1921, qu'il rejoint les siens aux Eparges. La famille Beauguitte est confrontée aux mêmes difficultés que la famille Michel. Survivre, attendre, reconstruire et tout recommencer.

Yvonne et Henri se retrouvent donc.

Comme si le sort ne leur donnait pas d'autre choix, ils décident de se marier le 13 mai 1933. Elle a 37 ans. Il en a 35. Ils s'installeront aux Eparges, dans une ferme nouvellement reconstruite, et un enfant verra le jour le 6 mars 1934 qui se prénommera Jean.

Le cas d'Yvonne et d'Henri, est loin d'avoir été le seul. Il révèle l'impact de quatre années de guerre sur une population rurale jusqu'alors stable et harmonieuse qui s'est brutalement trouvée déracinée, désorganisée, spoliée. La jeunesse de ces années d'épreuve a été sacrifiée et combien de jeunes villageoises de l'âge d'Yvonne se sont trouvées dans la même situation, à savoir privées de romance amoureuse faute de prétendants ?



© Photo coll. Famille Beauguitte - Mariage d'Yvonne et Henri (13 mai 1933)

(lire le Hors-série « Les souvenirs enfouis » - disponible à la Maison du site des Eparges).

Patricia

## Une belle initiative

Nous sommes tous, collectivement et individuellement responsables du patrimoine qui nous entoure.

Depuis sa création, L'Espargne est particulièrement engagée dans cette démarche et ses membres sont vigilants à toute détérioration ou abandon du patrimoine local. C'est ainsi que dans le numéro précédent nous avons mentionné l'intervention de Gisèle Radière auprès du maire de Verdun pour l'alerter et lui demander d'intervenir afin de restaurer une très belle réalisation de Duilio Donzelli, la statue de Saint Saintin (premier évêque de Verdun), située sur la côte Saint-Barthélémy.

La démarche a porté ses fruits. L'élu a contacté le diocèse de Verdun, un collectif composé de dix bénévoles s'est constitué et, le 15 mai, la statue a retrouvé toute sa fraîcheur dans un espace à nouveau dégagé et propre.

Les photos suivantes se passent de commentaire !

Merci à Monsieur Samuel Hazard (le maire de Verdun), à Mgr Gushing (Evêque du diocèse de Verdun), aux bénévoles du collectif... et à notre amie Gisèle.



Avant...



Après...

Patricia

## FAUNE ET FLORE AUX EPARGES

L'observation de notre patrimoine naturel local est riche d'enseignements. La crête des Eparges est un site particulièrement intéressant, où l'histoire, la botanique et la vie animale sont intimement liées. Les deux sorties organisées par L'Espargue en partenariat avec le CPIE en mai et juin dernier ont permis de mesurer la puissance et le mystère de la vie.

### 29 mai 2021 : sortie « amphibiens »



Le site de la crête des Eparges est renommé pour les affrontements qui s'y sont déroulés durant la Première Guerre mondiale et qui ont radicalement transfiguré le paysage de ce promontoire stratégique des Côtes de Meuse.

Moins connues du grand public sont les espèces animales et végétales qui ont peu à peu colonisé la terre dévastée par les combats... Et parmi ces animaux, les Amphibiens ont une place importante sur ce site : les mares qui se sont formées suite aux nombreuses explosions accueillent (lorsqu'elles sont encore en eau) des grenouilles, des crapauds, des tritons au moment de leur reproduction. Les Amphibiens (le terme signifiant « double vie ») sont en effet dépendants du milieu aquatique pour pondre leurs œufs d'où sortiront des larves (équipées de branchies) qu'une lente métamorphose laissera accéder au milieu terrestre.

Un samedi de mai, lors d'une sortie de découverte, nous avons pu observer, outre les classiques grenouilles vertes, l'emblématique Sonneur à ventre jaune : ce petit « crapaud » (5 cm) à la face supérieure très verruqueuse et à la face ventrale jaune-orangé tachée de noir, possède une pupille en forme de cœur permettant d'éviter toute confusion avec une autre espèce. Il a la particularité de coloniser, pour sa reproduction (plutôt estivale), de petites pièces d'eau temporaires au risque d'assèchement élevé (ornières, petites mares, zones de sources...), principalement en milieu forestier.

Et c'est aussi le Triton crêté qui s'est offert en spectacle : plus grand triton de Lorraine, il possède lui aussi un ventre jaune-orangé à tâches noire, et le mâle arbore une crête flamboyante le faisant ressembler à un petit dragon.

Les printemps et les été secs, l'utilisation de pesticides, la dégradation des habitats, sont autant de contraintes fragilisant les populations locales d'Amphibiens. Ces sorties sont l'occasion tant de s'émerveiller devant cette faune discrète que de comprendre que les enjeux de leur conservation passent par la sauvegarde des patrimoines historiques et naturels, intimement liés sur le site des Eparges.

Samuel NOURRY

CPIE de Meuse





## 20 juin : sortie « orchidées »

Les Côtes de Meuse ont la particularité d'accueillir des orchidées sauvages, plus discrètes que leurs homologues exotiques et cultivées, mais tout aussi admirables.

Les coteaux calcaires (roche très drainante) et bien exposés au soleil sont le support potentiel de développement de « pelouses » (terme botanique correspondant à une formation herbacée basse) sèches et pauvres en nutriment, favorables à certaines espèces d'orchidées (ainsi qu'à d'autres plantes). Mais ces milieux sont issus de perturbations : c'était autrefois le pâturage des grands troupeaux d'herbivores (sauvages ou d'élevage), c'est désormais le plus souvent une fauche d'entretien annuel effectuée par l'homme. Sans cette action, ces pelouses seraient rapidement colonisées par des arbustes, puis des arbres, perdant leurs caractéristiques de milieux ouverts et pauvres.

Les orchidées peuvent se trouver dans une grande variété de milieux, mais celles des pelouses sèches et calcaires sont particulièrement emblématiques de la Meuse et de ses Côtes. Sur la crête des Eparges, les combats de la Première Guerre ont constitué une perturbation, bouleversant profondément le paysage. On trouve aujourd'hui un beau cortège d'espèces d'orchidées sauvages en raison d'un sol « raboté » à son minimum (ce qui satisfait les exigences de ces plantes) et à un entretien du site à des fins de mémoire (idéalement, cet entretien devrait avoir lieu après la floraison des orchidées pour assurer leur reproduction).

Lors d'une sortie de découverte au mois de juin 2021, ce sont 9 espèces d'orchidées qui ont été observées. Parmi les plus nombreuses sur le site de la crête des Eparges, on peut citer la délicate Platanthère à deux feuilles, à la fleur blanche et élancée, la Listère ovale, très discrète avec ses petites fleurs vert-jaune, et les resplendissantes Orchis pyramidales, aux inflorescences rose-violacées en cône dense à l'extrémité de la tige. Les épipactis, plus tardives n'étaient pas encore fleuries... Vous pouvez profiter de ces sites et de leur flore tout l'été, les espèces se succédant pour le plaisir de nos yeux !

Samuel NOURRY

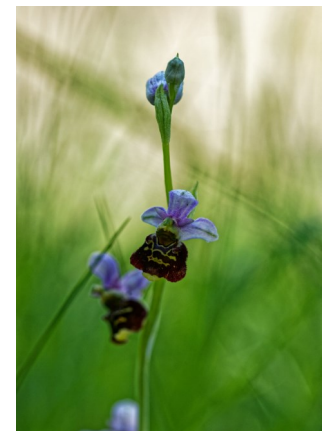
CPIE de Meuse



Orchidée Pyramidale



Orchidée Platanthère



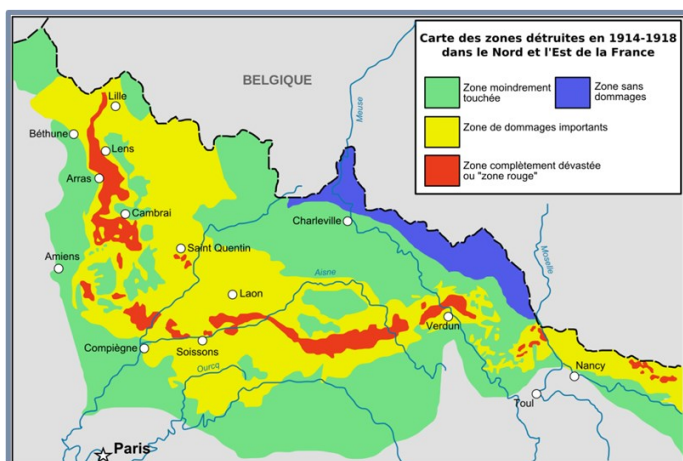
Orchidées Ophrys Bourdon

Par leur forme, leurs couleurs, leur pilosité, leur odeur, ces orchidées leurrent certains insectes mâles qui, croyant se reproduire avec une femelle de leur espèce, transportent le pollen d'une fleur à l'autre.



## LA DEPOLLUTION DU CHAMP DE BATAILLE

Lorsque la Grande Guerre s'est terminée, la ligne de front s'étendait sur 700 kilomètres de long et 20 kilomètres de large partant de la Mer du nord jusqu'aux frontières de l'est. Tout a été dévasté par l'artillerie et par toutes sortes de combats engageant tout ce qui pouvait détruire. En tout 4000 communes sont dégradées, soit 3 millions d'hectares. Une zone rouge de 178 511 hectares est définie sur les territoires, impossibles à dépolluer et irrécupérables dans l'immédiat.



1 milliard d'obus conventionnels tirés.

6 millions d'obus toxiques représentant 113000 tonnes d'agents chimiques.

50 milliards de cartouches tirées.

140 millions de grenades à main et à fusil et lanceurs spécialisés.

37 millions de projectiles pour mortiers et 1000 tonnes de bombes d'avion.

Le pourcentage de ratés des munitions d'artillerie est estimé entre 10 et 15 %. Fin 1918 il reste dans le sol environ 150 millions d'obus non explosés, quelques uns à fleur de terre et un grand nombre enfouis qui remonteront à la surface par l'effet de la force centrifuge terrestre. Beaucoup de munitions seront découvertes à l'occasion de travaux de terrassement ou fortuitement. Il faut aussi compter les petits dépôts de munitions comprenant les cartouches, grenades, projectiles pour mortiers restés dans les tranchées ou dans les sapes et les dépôts de l'arrière.

Le Ministère des régions libérées avec l'administration des Ponts et Chaussées se chargent des épaves inertes (récupération). Les départements concernés sont découpés en lots et font ensuite l'objet de marchés auprès des entreprises privées de récupérations de métaux. Ces entreprises versent une redevance mensuelle à l'Etat pour chaque tonne récupérée et elles se payent sur la vente des métaux.

Le Ministère de la Guerre se charge des épaves actives, munitions abandonnées non explosées et dépôts. Ces opérations sont appelées désobusage ou débombage en fonction du type de munitions à traiter (artillerie ou aviation), elles sont réalisées par les artificiers militaires des parcs d'artillerie régionaux, puis début 1922, des entreprises civiles participent aux opérations. En 1929, le désobusage est entièrement confié aux entreprises privées.

Dans le Nord et l'Est le désobusage est réalisé par des troupes britanniques et américaines jusqu'en 1920: explosive clearance - usines de démolition du disposal Board (Gb) et salvage USA).

En 1929 le Ministère de la guerre prend à sa charge les deux activités : récupération et désobusage. La crise économique mondiale de 1929 provoque l'effondrement des cours des métaux. L'Etat paie une somme forfaitaire mensuelle fixée par département pour le désobusage et le débombage.

La recherche des engins enfouis se fera par le labour à une profondeur de 50 cm car il n'y avait pas d'autre méthode, les détecteurs de métaux n'existaient pas. La destruction est pratiquée sur les lieux de la découverte des engins par pétardement en surface ou par fourneaux. Le pétardement consiste à placer une charge explosive sur la munition pour la faire exploser. Cette opération est en particulier réalisée lorsqu'on ne peut pas déplacer la munition parce qu'elle présente un risque d'explosion lors de sa manipulation (fusée sensible), trop lourde ou volumineuse ne pouvant pas être déplacée ou bien parce que le terrain est impraticable pour les véhicules. La destruction par fourneaux est couramment employée, elle consiste à rassembler toutes les munitions, explosifs, artifices et divers engins transportables sans danger dans un trou préalablement creusé ou parfois dans un cratère d'obus important. Une charge explosive sera placée sur les munitions, puis de la terre recouvrira le fourneau, parfois pas. La mise à feu était faite par pyrotechnie, mèche lente détonateur qui imposait un délai calculé pour permettre au personnel de se mettre à l'abri, elle pouvait être instantanée par détonateur électrique, méthode prudente.

Le démontage artisanal fut employé pour récupérer les métaux nobles.

Le brûlage permettait de détruire les matières actives et par la suite récupérer les métaux.

L'enfouissement sauvage des éléments actifs fut hélas pratiqué faute de temps et de moyens.

L'immersion de grandes quantités de munitions dans les étangs, lacs, rivières, mer, gouffre fut aussi un moyen pour s'en débarrasser.

Les munitions toxiques sont enfouies par les entreprises dans

un endroit désigné par le commandant du parc d'artillerie régional. Les entreprises chargées de cette besogne ne touchèrent aucune indemnité...

Toutes ces opérations se poursuivront jusqu'au 1er janvier 1940 date de cessation des marchés. La deuxième guerre mondiale venait de commencer, l'armée allemande occupe une nouvelle fois la France et prend sous son contrôle les opérations de désobusage et de débombage.

**Ci-dessous la place aux gaz à VERDUN lieu de brûlage en 1920 de 200000 obus chimiques contenant de la diphénylchlorarsine (agent sternutatoire, vomitif et lacrymogène)**



Pour les militaires, ces opérations ont demandé beaucoup de rigueur, de recherche et de technicité. Il y eut beaucoup d'accidents, tuant, blessant des artificiers et leurs aides, détruisant parfois le matériel et des édifices. Les entreprises privées perdirent aussi du personnel, les propriétaires terriens pressés de revenir sur leurs terres s'improvisèrent démineur pour dégager au plus vite leurs cultures, il y eut aussi beaucoup d'accidents mortels. Ajoutons aussi un bon nombre de tués ou de mutilés parmi les particuliers inconscients, démontant à l'aide d'un marteau et d'un burin les obus pour récupérer cuivre et laiton ou tout simplement pour collectionner.

Cet immense champ de bataille n'est pas complètement dépollué après plus d'un siècle. Le service de déminage est à pied d'œuvre tous les jours. En 2014, sur tout le territoire national, 446 tonnes de munitions sont collectées et 415 tonnes sont détruites, le champ de bataille fournit le plus fort tonnage. Les entreprises privées sont aussi employées pour la dépollution; elles font appel au service de déminage pour la destruction des engins découverts.

**Destruction de munitions par pétardement par des militaires britanniques.**



Il faudra encore quelques décennies pour effacer toutes ces traces de guerre, en particulier pour que le sous-sol soit débarrassé de tous les polluants. En effet, les munitions enfouies se décomposent et produisent de nouvelles substances de dangers variables. L'eau est polluée dans certains secteurs par toutes ces substances. N'étant pas spécialiste, je ne peux en dire plus sur ce sujet d'actualité néanmoins très intéressant.

**Préparation d'un fourneau par des militaires Américains.**



L'AEF en train de préparer un fourneau d'explosion.

**Immersion de munitions dans les étangs, rivières, lacs, mers et gouffres.**

On ne pensait pas à la pollution à l'époque...



Il faudra encore beaucoup de temps, de personnels, et surtout de crédits, pour pouvoir éliminer tous les engins de guerre sur le champ de bataille et d'ailleurs. Des chercheurs ont estimé qu'il faudrait 700 ans. L'élimination des munitions chimiques reste un problème majeur. Elles sont dangereuses à manipuler à transporter et à stocker en attendant l'identification du chargement. La destruction est très complexe et nécessite des installations de haute technologie très onéreuses ainsi que du personnel hautement qualifié.

Soyez très prudents si vous trouvez des munitions de guerre, n'y touchez pas, elles peuvent vous blesser ou vous tuer malgré leur grand âge.

Jean-Pierre PETIT

*Ancien sous-officier du Génie, Jean-Pierre PETIT vit dans l'Ain ; il est adhérent de L'Espargne.*



## « Que vont devenir les petits cimetières du front ? »

### Que vont devenir les petits cimetières du front ?

Verdun. — De notre confrère « l'Intransigeant » :

« 400.000 Français, 600.000 Allemands ont été tués sur ce coin de terre où la ronce victorieuse et l'herbe folle maintenant montent à l'assaut des ruines. Un million de cadavres et la moitié si terriblement atteints qu'il n'en reste plus que quelques os anonymes, quelquefois rien — rien que le souvenir dans une mémoire de femme ou d'enfant en deçà ou au delà des nouvelles frontières.

Une plaine crevée, des collines défoncées, un pan de mur tous les 5 ou 6 kilomètres et, dans ce désert, depuis huit années, du matin au soir, allant et disparaissant d'un trou à l'autre, la silhouette d'un chercheur d'acier, de cuivre ou de morts. C'est la zone rouge. A chaque instant, le pied du pèlerin heurte un vieux canon de fusil, des éclats d'obus, un bidon dans un bout de drap noir.

Mais il y a des routes neuves, des automobiles qui passent, des autocars pleins d'étrangers.

De place en place, jusqu'à l'horizon, par-dessus les arbres nus, aux gestes sans feuilles, apparaît un mât, un drapeau qui flotte, c'est un cimetière. Il y en a partout, des grands et des petits. Mais les petits cimetières, en vérité, autour des forts ou dans la forêt lointaine, sont plus tragiques, ils ont quelque chose de particulier qui est poignant davantage.

Là où l'escouade a été abattue, elle a été enterrée. Quelques croix bleues, quelques-unes faites de deux planches de caisse. Quelques bouteilles avec un morceau de papier dedans, plantées sur les bosses de la terre... Autour, le maquis, la verdure, le silence, la paix.

Il n'y a pas de chemin qui conduise vers ces petits reposoirs. Il faut marcher longtemps dans la poussière, pa-ta-ger dans la boue, sauter par dessus des troncs d'arbre.

Ils ne sont pas abandonnés cependant, loin de là. Chacun, si j'ose dire, a son jardinier, un grand blessé de la guerre, un homme à pilon de bois, un borgne, quelquefois le gardien n'a qu'un bras pour ratisser...

J'ai vu dans le bois des Eparges loin de la route, au revers d'un tafus couronné de cocardes, une vieille paysanne qui cherchait son gars. Elle avançait doucement. Elle pleurait dans un grand mouchoir à carreaux.

Les gens viennent à la Toussaint ; d'autres, qui ne vont ni à la mer ni à la montagne, profitent des vacances. Les voici en caravane à travers le bled. Ils apportent quelques fleurs qui seront cueillies, hélas ! en arrivant au petit cimetière perdu.

Que vont devenir les petits cimetières du front ? Resteront-ils là où le hasard de la mort les a placés ? Va-t-on exhumer les quelques malheureux qui dorment solitaires au milieu des champs pour les mener dans de grands enclos géométriques ? C'est un problème qui n'a pas encore de solution.

M. Louis Marin, qui a commencé, hier, une tournée d'inspection générale, en décidera bientôt. — Marcel SAUVAGE. »

Article de L'Est Républicain — 1<sup>er</sup> septembre 1926 \*



Edn. L. D., Paris  
163 Environs de Verdun — Cimetière militaire au carrefour de la tranchée de Calonne et de la route de Mesnil — Military cemetery point where the Calonne trench

Cimetière provisoire - coll. L'Espargne

Au cours de nos recherches dans la presse, dans les lettres et les ouvrages d'après-guerre, cette question du devenir des tombes de soldats disséminées dans des cimetières provisoires au milieu des bois revient comme un refrain lancinant et angoissé. Pour leurs familles comme pour leurs camarades de combat, leur sacrifice ultime exige le légitime honneur d'une sépulture défiant l'oubli. La gestion de ces milliers de tombes précaires fut une priorité pour les autorités françaises de l'époque. D'immenses nécropoles furent aménagées sur toute la ligne du Front. Aux Eparges, la nécropole du Trottoir fut inaugurée en 1936...

Patricia



**LE LIEN**

**Avec nos « anciens » de l'EHPAD d'Hannonville-sous-les-Côtes**



**16 juin** : la chaleur n'a pas découragé le groupe de résidents accompagnés du directeur de l'EHPAD, M. Bourg, et de Sabine Solowie (aide-soignante et habitante des Eparges). Accueillis à la salle « le Barbox » où fut projeté le diaporama sur l'histoire des Eparges, ils ont poursuivi leur visite dans la fraîcheur de l'église Saint-Martin.

Première expérience, premier contact... et l'envie de renouveler la rencontre en élargissant le cercle. Trop âgés pour rester seuls à leur domicile, ils ont néanmoins la mémoire de l'histoire et de la géographie des lieux de leur jeunesse. Evoquer l'histoire des Eparges, c'est éclairer une page de leur vie peuplée de visages et d'événements qui la recourent, c'est faire le lien entre hier et aujourd'hui, entre eux et nous...

Patricia

**Autour d'un barbecue réussi avec...**



Un cuistot (Pascal) et deux jambons bien dodus...



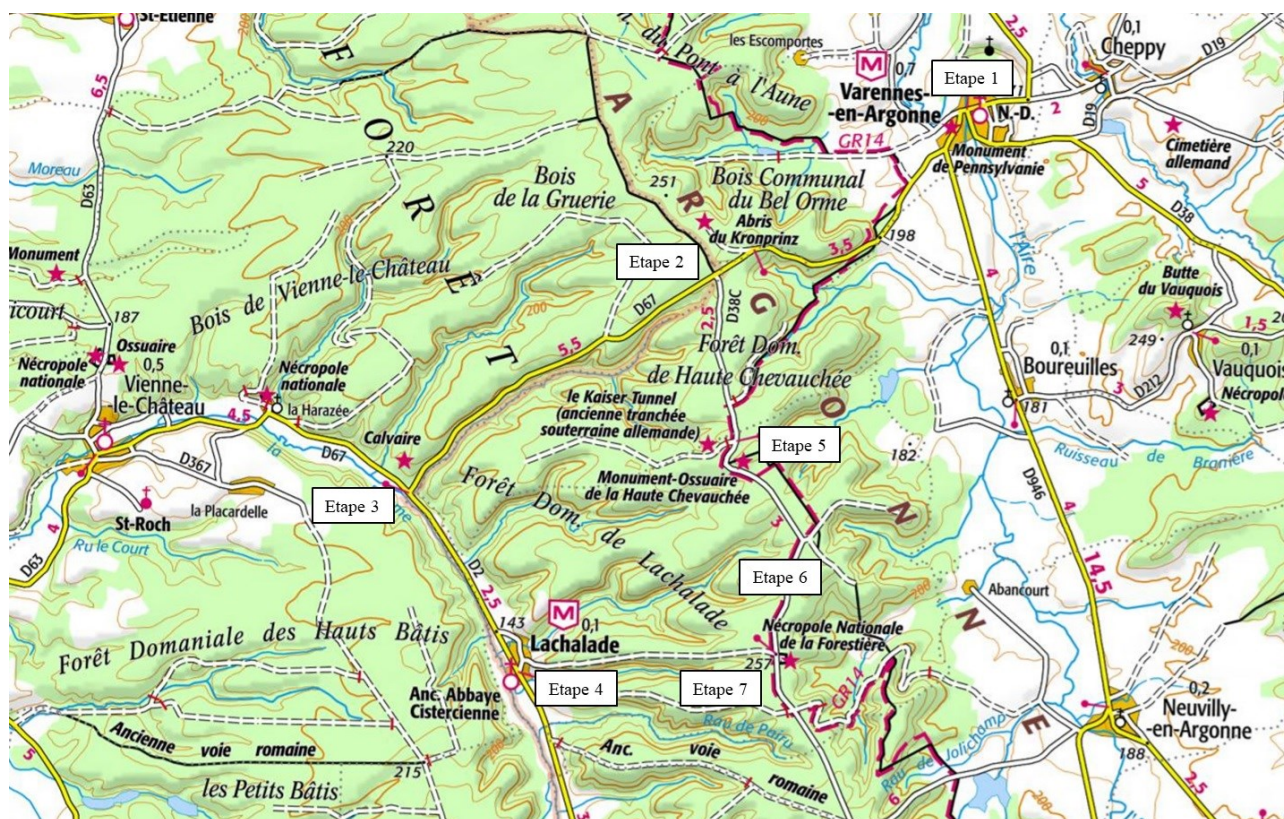
Une équipe épatante...



Et des convives heureux de se retrouver, certains venant de fort loin (Hérault, Dordogne, Nord, Alsace)...



## SORTIE A LA HAUTE-CHEVAUCHÉE



Le samedi 3 juillet une dizaine de membres de l'association L'Espargne s'est rendue en Argonne pour aborder les combats menés dans le massif forestier en 1914-1915. La visite était guidée par Nicolas Czubak.

de l'Argonne les troupes allemandes des 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> Armées tentent, de manière non coordonnée, de faire leur jonction dans la vallée de la Biesme, couloir naturel qui traverse du nord-ouest vers le sud-est le massif forestier. C'est lors de cette journée qu'est blessé et décoré de la croix de fer de 2<sup>e</sup> classe le sous-lieutenant Rommel. Dans les jours qui suivent, malgré une meilleure coordination de leur action, les Allemands progressent péniblement ne pouvant bénéficier du soutien efficace de leur artillerie dans la forêt ravagée de l'Argonne. Sur ce terrain, l'infanterie française, plus habituée à manœuvrer sans soutien, acquiert, lors de ces journées, un indéniable ascendant sur son adversaire. On se bat pour la première fois pour le contrôle de lieux-dits qui seront par la suite tristement connus : Bagatelle, Saint-Hubert, la côte 285... (étape 2)



Le groupe s'est retrouvé, à Varennes-en-Argonne, devant le Monument de Pennsylvanie, érigé en hommage à la 28<sup>e</sup> division américaine qui avait libéré la localité, avec l'aide de la 35<sup>e</sup> division, le 26 septembre 1918. (étape 1)



Les membres de l'association se sont rendus au carrefour entre la route Varennes-en-Argonne – le Four de Paris et la Haute-Chevauchée pour aborder les premiers combats dans la forêt à la fin septembre 1914. En effet, à partir du 24 septembre 1914, partant des bordures ouest et est



Le 13 octobre 1914 s'opère un tournant dans la direction au sein de l'armée allemande qui combat en Argonne. Désormais, l'ensemble des troupes (à savoir les 27<sup>e</sup>, 33<sup>e</sup> et 34<sup>e</sup> divisions ainsi que plusieurs régiments de Landwehr) est placé sous les ordres du général von Mudra, commandant le 16<sup>e</sup> corps d'armée allemand (Metz).



Celui-ci réorganise l'ensemble du front en améliorant les voies de communications, l'organisation des troupes ainsi que la logistique. Il a bien compris l'avantage que confère à l'armée allemande un certain nombre de matériels particulièrement bien adaptés à la guerre en Argonne, comme, en premier-lieu, les *Minenwerfer*.

Von Mudra va planifier jusqu'en janvier 1915, des attaques méthodiques, à objectifs limités afin de grignoter les positions françaises. Celles-ci réussissent presque à chaque fois et les contre-attaques menées par les 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> divisions d'infanterie françaises échouent dans leurs tentatives de reconquête du terrain perdu. Il est vrai que du côté français, le commandement s'est montré bien plus négligent dans l'organisation du front... Ces événements ont été abordés par le guide au Four de Paris, localité restée aux mains des Français tout au long de la guerre (étape 3)

Des opérations offensives localisées ont été également organisées du côté français : les plus illustres demeurent probablement celles menées par les Garibaldiens, volontaires italiens pour combattre aux côtés de la France, à la fin décembre 1914 et au début de janvier 1915 alors que leur pays était alors en dehors du conflit. Dans leurs rangs tombent Bruno et Costante Garibaldi, petit-fils du chantre de l'unité italienne, les 26 décembre 1914 et 5 janvier 1915. Les Garibaldiens tombés au front ont été inhumés à La Chalade où s'est ensuite rendu le groupe (étape 4).



Cela a permis de rappeler que la « Légion garibaldienne », avait perdu de décembre 1914 à mars 1915, 566 hommes (tués, blessés, portés disparus) sur les 2 200 hommes qu'elle comptait. Les dépouilles de ces volontaires ont été transférées au cimetière militaire italien de Bligny, dans la Marne.



C'est au Monument-Ossuaire de la Haute-Chevauchée (étape 5) qu'ont été abordées les grandes attaques à objectifs limités déclenchées par von Mudra à la fin du printemps et au début de l'été 1915 dans le massif argonnais. Celles-ci avaient pour but d'améliorer la ligne de front et d'exercer une forte pression sur l'adversaire (étape 5).

La première embrase le front de la partie occidentale de l'Argonne, entre Binarville (aux mains des Allemands) et Vienne-le-Château (aux mains des Français), le 20 juin 1915. A côté des 76 canons de 77 mm, une soixantaine de pièces d'un plus gros calibre donnent de la voix, accompagnées par vingt *Minenwerfer*. Pour la première fois de la guerre, et ce sur l'ensemble du front, les Allemands emploient des obus à gaz. Sous le pilonnage intensif et l'indisposition suscitée par les gaz, la défense française plie. Dix jours plus tard, von Mudra déclenche « Vernichtungsorgie » (« Orgie de destruction »), sa prochaine attaque qui s'étend de Bagatelle à Saint-Hubert en direction de la vallée de la Biesme. Une centaine de pièces lourdes matraque les tranchées françaises occupées par les hommes de la 42<sup>e</sup> division. Les assaillants, qui se sont vus attribuer 36 000 grenades, conquièrent rapidement presque tous leurs objectifs sauf à Bagatelle, où les hommes du 151<sup>e</sup> RI résistent jusqu'à l'épuisement de leurs munitions avant d'être submergés. Au milieu de ses hommes, le commandant Rémy interpelle l'adversaire en allemand : « Schiesst doch, hier ist ein französisches Hertz ! » (Tirez donc, ici bat un cœur français ! ». Il est abattu quelques instants après. Lorsque l'opération s'interrompt le 3 juillet, deux régiments allemands ont réussi à faire reculer deux divisions françaises. Dans les rangs allemands, si on a perdu près de 2400 hommes, les Français déplorent la



perte de près de 8500 hommes (dont 2550 prisonniers). Du fait d'une mauvaise organisation et du manque d'informations, l'artillerie française est restée peu active : seuls 20 000 coups de 75 mm et 250 coups de 155 mm ont appuyé la défense !

L'état-major de la 3<sup>e</sup> Armée française envisage une contre-attaque pour le 14 juillet mais les Allemands, par un hasard de calendrier, les prennent de vitesse en déclenchant une nouvelle offensive, encore plus puissante de Bolante à la cote 263, le 13 juillet 1915.

152 pièces lourdes, dont deux canons de 30,5 cm, préparent l'attaque pendant sept heures. Alors que les obus explosifs s'en prennent aux tranchées françaises, les obus à gaz déversent leur contenu irritant et létal à forte concentration dans les ravins arrières français ainsi que le long de la Haute-Chevauchée. L'attaque allemande, menée par des groupes d'assaut, bien entraînés, maniant des grenades et des dispositifs incendiaires, enfonce le front français tenu par les 125<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> divisions. Les Allemands progressent sur le plateau de Bolante, atteignent la Fille-Morte et conquièrent la cote 285 qu'ils perdent dans la journée du fait d'une contre-attaque menée par le 66<sup>e</sup> BCP. Dans les jours qui suivent, alors que la contre-attaque française échoue, ils se rendent maîtres de la cote 263.

Du 20 juin au 20 juillet, l'armée française, qui a dû concéder du terrain dans l'ensemble du massif forestier de l'Argonne, a perdu 32 405 hommes !

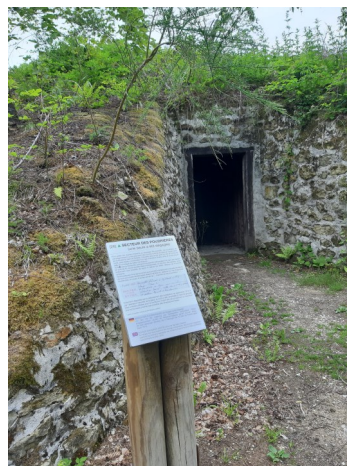
Cet échec s'explique non pas par le manque de courage des hommes sur le terrain, mais bel et bien par une indéniable supériorité du commandement allemand sur cette partie du front, conscient et soucieux d'apporter les moyens effectifs et la formation adéquate pour combattre sur cette partie du front à l'environnement si particulier.

Suite à ce désastre, le général Sarrail est remplacé par le général Humbert à la tête de la 3<sup>e</sup> Armée.



En septembre 1915, les Allemands tentent par deux fois, en vain, de reprendre la cote 285.

La guerre des mines monte ensuite en puissance sur cette partie du front. Pour donner un exemple, du 1<sup>er</sup> octobre 1915 au 30 juin 1916, 223 mines et camoufllets « jouent » (131 mines françaises et 92 mines allemandes) de Bolante à la cote 285. La mine la plus spectaculaire, celle à laquelle est adossé le monument-ossuaire de la Haute-Chevauchée, explose le 12 décembre 1916 : 52,5 tonnes d'explosifs ont créé l'immense entonnoir de 50 mètres de diamètre et de 10,5 mètres de profondeur que l'on peut bien voir à l'heure actuelle.



Après la pause-déjeuner, le groupe s'est ensuite intéressé à l'arrière-front français de la Haute-Chevauchée en visitant les installations du ravin du Génie admirablement remises en valeur dans le cadre du Centenaire de la Grande Guerre. (étape 6).



En fin d'après-midi, les adhérents se sont rendus à la nécropole nationale de la Forestière, regroupant 2005 corps, si émouvante avec ses hortensias aux couleurs bleu, blanc et rouge. (étape 7)

Le groupe s'est séparé vers 17h devant l'imposante casemate dédiée au lieutenant de Courson, protégeant le carrefour de la Croix de Pierre.



Nicolas Czubak

## SUR LES TRACES DE DUILIO DONZELLI EN ITALIE

Depuis 2016, date de la sortie du livre « L'Art en héritage, sur la trace des Donzelli en Meuse », de nombreux articles ont été publiés dans la presse et dans des ouvrages de référence sur Duilio et Dante Donzelli, ces artistes italiens que L'Esparge a révélés au grand public.

Leurs œuvres, en Meuse, ont été répertoriées avec soin par le service « Culture et Tourisme » du département (sous la direction de Marie Lecasseur et Stéphanie Blondy). Toutefois, cet inventaire n'est pas exhaustif... Le 10 juillet dernier, Hélène et Stéphane, de « Creuë Patrimoine », nous ont adressé un mail nous faisant part de leur découverte au cours d'une promenade dans le nord de la Meuse, dans le cimetière entourant l'église de la Madeleine à Louppy-sur-Loison. Il s'agit d'une stèle décorée de mosaïques, érigée à la mémoire de Jules Lesage, décédé le 28 septembre 1908 - à l'âge de 68 ans - et signée D. DONZELLI de Lacroix S/Meuse.



*Ci-dessus, photo de la stèle prise par Hélène et Stéphane, à qui nous adressons nos sincères remerciements.*

Toutes les œuvres réalisées par Duilio Donzelli dans la Drôme, de 1940 à 1966, n'ont pas encore été répertoriées et nous souhaitons qu'une association, voire le Département, s'intéresse à ce patrimoine pour compléter un chapitre de sa biographie resté inachevé.

Grâce à nos recherches en France, au Luxembourg et en Italie (et avec la collaboration de François Donzelli et Roberto Campanaro) nous avons pu retracer la vie de

Duilio. Elle est passionnante et touchante, suscitant beaucoup de curiosité et d'interrogation sur le contexte politique et social dans lequel il a vécu, tant au Luxembourg qu'en Italie.

C'est pour satisfaire notre curiosité que j'ai retrouvé ma sœur en Italie en ce mois de juillet 2021 (Evelyne Martin-Cappelletti a signé les articles concernant l'histoire de l'Italie au début du XX<sup>ème</sup> siècle dans notre livre paru en 2016). Nous sommes allées dans la patrie de Duilio, dans les Marches, à Fossombrone où il a grandi, à Urbino où il a étudié, à Fano et à Pesaro pour fouiller les archives et rencontrer de précieux interlocuteurs tel Federico Sora...

Que cherchions-nous ?

- un complément d'informations sur sa famille et celle de Genie, son épouse,
- des indices pouvant expliquer les raisons de son départ au Luxembourg,
- des documents pouvant compléter ceux que Federico Sora nous avait fournis, émanant des archives de la Bibliothèque Travagli de Fanno et des articles de la presse locale,
- prendre contact avec les élus locaux pour « lancer » l'idée d'un rapprochement et d'échanges culturels entre la Meuse et les Marches.

Enfin, nous voulions mieux connaître l'univers de jeunesse de Duilio et nous imprégner de la culture qui a forgé son talent.

Ce voyage fut tout à fait à la hauteur de nos attentes. Nous avons découvert une région magnifique, berceau de l'art antique et de la Renaissance, source indéniable de l'inspiration de Duilio lorsqu'il décora les nombreuses églises meusiennes de 1925 à 1940. Nous exploiterons toutes ces informations pour enrichir les commentaires de la « Plongée virtuelle dans les œuvres de Duilio Donzelli en Meuse » prévue à l'automne prochain (voir le programme de L'Esparge p. 19).

Afin d'illustrer mon propos, voici quelques photos prises au cours de ce voyage dans les Marches.







Basilique Saint-Vital à Ravenne (6<sup>ème</sup> siècle) Mausolée de Galla Placida (6<sup>ème</sup>

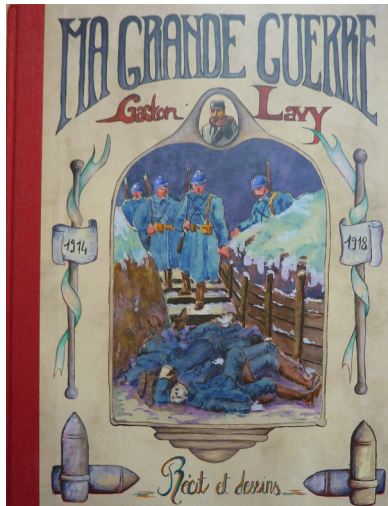
Décors d'une porte cochère (mascaron) à Sant Ippolito



Basilique Saint-Vital à Ravenne - détail de l'abside (6<sup>ème</sup> siècle)



## LES EPARGES EN AQUARELLE par Gaston LAVY



Nous avons eu entre les mains cet ouvrage joliment illustré par son auteur, un ancien Poilu ayant combattu dans notre secteur auquel il a consacré quelques lignes et aquarelles. Nous avons cherché à savoir qui était Gaston Lavy et Claudine Boigegrain a rassemblé les documents biographiques le concernant.

Né le 9 août 1875 à Vergt (en Dordogne), il est le septième et dernier enfant d'Eugène et Marie-Geneviève Lavy qui lui ont donné comme premier prénom Jean. En 1897, il accomplit son service militaire en étant affecté au 155<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie comme soldat de 2<sup>e</sup> classe. Un an plus tard, pour raison de « faiblesse », son temps est ajourné et, le 13 novembre 1898, il est « envoyé dans la disponibilité » et inscrit dans « la réserve de l'armée d'active » en 1899 avant de passer dans « la Territoriale »\* le 1<sup>er</sup> novembre 1909.

Lorsque la guerre éclate, il est marié et exerce le métier de métreur en bâtiment. En vertu du décret du 1<sup>er</sup> août 1914, il est rappelé à l'activité le 14 août et affecté au 20<sup>e</sup> Régiment Territorial d'Infanterie (basé à Lisieux). En 1915, 1916 et 1917 il est dans le secteur de Verdun, de la Woëvre, de la Calonne, des Eparges... Grâce à sa profession, il a développé le sens de l'observation et un talent de dessinateur qu'il va mettre à profit en rejoignant la section de camouflage du 1<sup>er</sup> Régiment du Génie le 12 février 1917.

Démobilisé avec le grade de Caporal le 29 janvier 1919, il se retire à Courbevoie, auprès de sa femme et de sa fille Suzanne. Hélas, elles succomberont toutes les deux dans l'incendie du tunnel des Batignoles le 5 octobre 1921.

La guerre, le deuil, autant d'épreuves que Jean Lavy surmontera grâce au dessin et à l'écriture en racontant « sa » guerre sous forme de manuscrit élaboré à partir de notes prises au Front et enrichi d'aquarelles tirées des esquisses faites sur le vif. Paru sous le titre « *Un de la Territoriale 1914-1918* » et signé Gaston Lavy, le manuscrit est conservé à la BDIC\*\* (après avoir été

acheté chez un bouquiniste par Laure Barbizet (conservateur au Musée d'histoire contemporaine) dans les années 1980.

En 2004, les éditions Larousse l'ont publié en fac-similé sous le titre « *Ma Grande Guerre 1914-1918, Récits et dessins* » - 335 pages. Un an plus tard, France Loisirs l'édite à son tour.

L'ouvrage se présente comme un livre illustré pour enfants, avec de très beaux dessins de personnages et de paysages aux couleurs chatoyantes. Ils témoignent avec de précieux détails de la vie quotidienne d'un Territorial au Front.

Les textes donnent une tout autre atmosphère au manuscrit. Ils décrivent sans artifice la sombre et triste réalité de la guerre, des comportements humains, des conditions de vie des soldats et de l'état d'esprit de révolte qui gagne l'auteur. Le ton est parfois railleur et provoquant ... teinté d'un relent de pacifisme acerbe.

En guise de prologue il écrit :

*"Acteur infime de la grande tragédie, c'est sans esprit de littérature que j'ai couché sur ces pages mes modestes souvenirs. Heures cruelles, longuement vécues, vite oubliées, rarement bonnes, toujours dures, souvent tragiques. Nul s'il ne les a subies ne peut en comprendre toute l'horreur. Effort stérile pour nous qui en supportons toutes les charges. Puissent nos descendants en récolter le fruit dans la mesure de ce que nous aurons souffert ».*

L'Espargne a l'intention d'acquérir ce livre pour enrichir sa bibliothèque et son fonds d'archives.

Voici quelques croquis et un extrait du texte concernant les Eparges.

Patricia



« Le soir après la soupe, quand le soleil commence à décroître à l'horizon, j'aime à faire un tour dans la campagne. A cette heure la nature se pare de tons particulièrement harmonieux. Face à moi sur le fond orangé du ciel les Hauts de Meuse profilent leurs croupes accidentées qui se fondent en gammes de mauve ou lilas sur le bleu des lointains. Le coup d'œil du village, qui peu à peu s'estompe dans la brume du soir est non moins captivant : la masse écrasée des maisons basses laisse au campanile du clocher toute sa grâce et sa légèreté dont la pointe se découpe finement sur l'azur : une mélancolie vous gagne peu à peu de cette agonie lente du jour.

Au couchant le soleil disparaît derrière une éminence, lentement la boule de feu descend irradiant le ciel de ses dernières lueurs puis disparaît masqué par la côte des Hures. Se peut-il qu'un si joli tableau puisse cacher tant d'horreur. Cependant derrière la côte des Hures, les Eparges, le ravin de la mort. Oui, dans cette belle nature par ces douces soirées d'été la mort rôde maîtresse et chaque jour cette goule se repaît de la chair blanche des pauvres martyrs.

La canonnade est souvent bien intense qui nous arrive portée par la brise du soir et la nuit qui descend sur la plaine semble un long voile de crête qui endeuille la nature et engourdit le cerveau. »

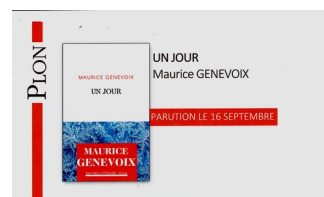
Gaston Lqvy



\* « L'armée territoriale, parfois nommée également « armée de seconde ligne », est constituée des réservistes ayant terminé leur temps dans la réserve de l'armée d'active, soit âgés d'au moins quarante-trois ans. Parfois surnommés les « terribles taureaux », ou plus affectueusement les « grands pères », ils ne sont théoriquement pas destinés à servir en première ligne et devraient remplir des missions de surveillance et de protection générale à l'arrière du front. La crise récurrente des effectifs impose toutefois à plusieurs reprises leur emploi au combat.» (Rémy Porte - extrait du Dictionnaire de la Grande Guerre 1914-1918).

\*\* BDIC : bibliothèque de documentation internationale contemporaine (Paris).

## « Un jour » de Maurice Genevoix



Le 16 septembre prochain paraîtra aux Editions Plon une réédition du roman de Maurice Genevoix intitulé « Un jour » (paru initialement aux Editions du Seuil en 1976).

« Un jour a pour thème la simplicité dans la fraternité : le vieux Fernand d'Aubel, qui est à l'évidence une partie de Genevoix lui-même, se confie à ce dernier le temps d'une journée pendant laquelle les deux hommes parcourent le domaine forestier de d'Aubel. Une réflexion à la fois intemporelle sur le sens de la vie, et moderne, avec des mises en garde éthique et écologique.

Un jour a la beauté de la simplicité.

Une œuvre intemporelle, un hommage du quotidien à la vie. Un éloge de la poésie.

Une ode à la nature. »

Constance Zimmermann

Contact presse chez Plon

Julien Larère-Genevoix a préfacé cette réédition. Il lui a donné pour titre « Relire *Un jour* et sourire ».

« (...) Parmi les cinquante-six livres écrits par Maurice Genevoix, *Un jour* tient une place à part.

Il est d'abord l'aboutissement d'une vie d'épreuves et de sagesse, un livre cri, pour lequel mon grand-père a renoncé au secrétariat perpétuel de l'Académie française, dont les charges étaient devenues trop grandes pour l'écrivain, parvenu à l'aube de ses quatre-vingt-cinq ans. *Un jour*, livre testamentaire, éclaire également l'ensemble de l'œuvre de Maurice Genevoix, et révèle, peut-être plus qu'aucun autre livre après *Ceux de 14*, l'homme qui se tient derrière la plume (...).

Julien Larère-Genevoix

Fidèle adhérent et partenaire de L'Espargne, Julien a le projet de venir présenter ce livre aux Eparges, quelques jours après sa sortie en librairie, à l'occasion de notre soirée du 24 septembre sur « Le brame du cerf » à laquelle il participera - voir notre programme de L'Espargne page 19.



## PROGRAMME DE NOS PROCHAINES ACTIVITÉS

\* **Dimanche 19 septembre : « Journées du patrimoine »** - toute la journée, L'Espargne proposera :

- Des visites guidées sur le site des Épargnes (durée 2h30 - Horaires de départ : 10h – 13h -16h . RDV à la Nécropole du Trottoir)
- Des visites guidées dans le village (Espace Maurice Genevoix + église) - durée : 50mn

Horaires : toutes les heures à partir de 13h (dernière visite 18h) – RDV à la Maison du site des Epargnes - (tous les points de visites du village sont accessibles aux personnes à mobilité réduite)

- Projections de films documentaires (salle « Le Barbox ») - Durée : 50mn - toutes les heures à partir de 10h (dernière projection 18h)
- Accueil du public à la Maison du site des Épargnes - Horaires : 10h-19h - Accès au fonds documentaire – vente de livres, brochures, cartes postales, timbres, CD, carte touristique « Le Front de Meuse 1914-1918 », DVD.

\* **Samedi 24 septembre : « Découverte nature et littérature - le brâme du cerf aux Epargnes »**. Il se fera en deux temps avec la participation de Julien Larère-Genevoix pour la partie littérature (en référence au magnifique roman de Maurice Genevoix « *La dernière harde* ») et l'intervention d'Emmanuel Gerber pour la partie nature. RDV à 20h00 à la salle Le Barbox. Puis à partir de 21h15 départ en forêt pour la séance écoute et observation (s'équiper en conséquence). Les places sont limitées en raison des contraintes sanitaires. S'inscrire auprès du CPIE [www.cpie-meuse.fr](http://www.cpie-meuse.fr) - tarif : 5.00€/pers.

\* **en prévision (le 24 septembre aux Epargnes et/ou le 25 septembre à Verdun)** : présentation du livre de Maurice Genevoix « *Un jour* » - réédité chez Plon à l'occasion de sa sortie prévue le 21 septembre, avec séance dédicace par Julien Larère-Genevoix. Horaires et lieux à définir (*consulter le site de L'Espargne et la page FB*).

\* **Samedi 9 octobre : Circuit historique** avec Nicolas Czubak et Pascal Lejeune sur le site des Epargnes. RDV à 14h00 à la Maison du site des Epargnes. Participation : 5.00€/pers.

\* **Samedi 16 octobre : « Plongée virtuelle dans l'œuvre de Duilio Donzelli en Meuse - 1ère partie »** - séance exclusivement réservée aux adhérents de L'Espargne - RDV à 15h à la salle « Le Barbox » - durée : environ 2h30.

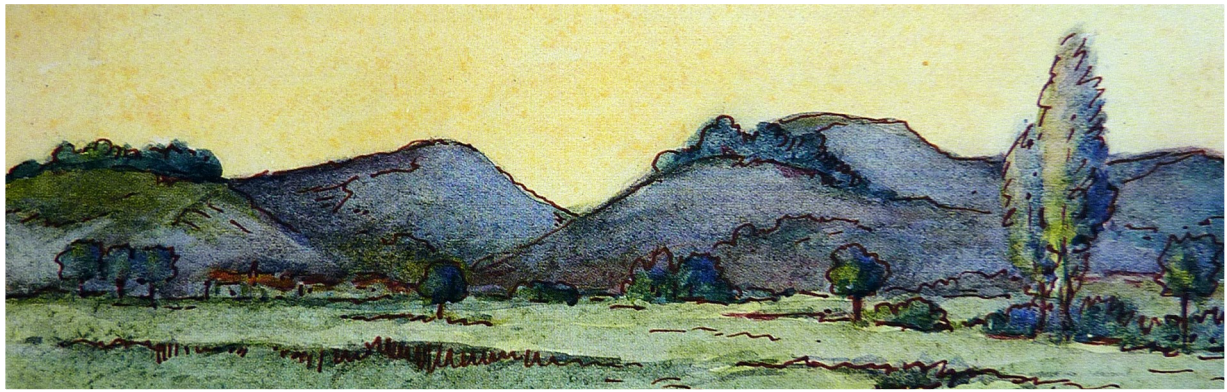
Une séance réservée aux élus meusiens et aux partenaires de L'Espargne est prévue le 23 octobre. Les séances s'adressant au public seront programmées ultérieurement.

\* **Samedi 30 octobre : AG de L'Espargne** - RDV à 14h à la salle « Le Barbox ».

- ⇒ Durant l'été, la Maison du site des Epargnes est ouverte tous les samedis après-midi de 14h à 17h30. A compter du 16 septembre, les permanences reprendront les jeudis après-midi, de 14h à 17h30.
- ⇒ Les ateliers « généalogie » reprendront le 15/09 (à raison d'un rendez-vous tous les premiers mercredis de chaque mois) avec Claudine Boigegrain - de 14h à 17h à la Maison du site des Epargnes
- ⇒ Les ateliers « la Reconstruction des Epargnes » reprendront le 23/09 avec Patricia Pierson - de 14h à 17h à la Maison du site des Epargnes
- ⇒ La « cérémonie de la Flamme » aura lieu, comme d'habitude, le 10 novembre (20h) avec procession aux flambeaux - recueillement à la Nécropole du Trottoir - vin chaud offert par L'Espargne et, cette année, un rappel solennel de la Panthéonisation de Maurice Genevoix et Ceux de 14 (événement occulté l'an dernier en raison de la pandémie).



Le DVD sur la cérémonie de la Panthéonisation de Maurice Genevoix et Ceux de 14 du 10 novembre 2020 à la nécropole du Trottoir aux Epargnes est disponible à la Maison du site des Epargnes. Prix : 12€ - frais d'envoi : 3€



*Les Hauts de Meuse - Aquarelle de Gaston Lavy*